

Homélie du 29ème dimanche du temps ordinaire.

Tenir bon et prier sans se décourager

Luc écrivait-il à une communauté menacée par le découragement ? On pourrait le croire, à entendre la dernière phrase : “Le Fils de l’homme, quand il viendra, trouvera t’il la foi sur terre ?”.

Du côté des Apôtres qui suivent Jésus, beaucoup sont prêts à lâcher prise. Jésus est sur le chemin de Jérusalem, il marche vers sa passion. Les disciples ne savent pas très bien ce qui va se passer à Jérusalem, mais ils pressentent un dénouement tragique et mystérieux. Peu de temps auparavant, ils ont imploré Jésus : “Augmente en nous la foi”.

Et voilà que Jésus raconte ce qui semble être à première vue une petite histoire, l’histoire de cette veuve qui poursuit le juge de ses réclamations jusqu’à ce qu’elle obtienne ce qu’elle attend.

Et pourtant elle avait toutes les raisons de se décourager : sa cause semble bien perdue d’avance puisqu’elle a eu la malchance de tomber sur un juge qui se moque éperdument de la justice.

Mais elle s’obstine parce que sa cause est juste. Elle refuse de jouer le rôle de veuve silencieuse et éplorée, qui souffre de ce qu’elle a perdu, sans protester. Elle nous provoque pour que nous investissions notre temps et notre énergie dans ce que nous croyons être le vrai.

Dans un monde où nous sommes habitués à des résultats immédiats, elle nous enseigne que la justice et la paix prennent du temps pour s’établir et encore plus pour durer. La pointe de la parabole du juge et de la veuve est annoncée par Jésus lui-même. Il faut tenir bon et prier sans se décourager.

Un mauvais juge, pour ne plus être importuné par une veuve qui lui casse les oreilles, finit par lui rendre justice.

Imaginez ce que fera Dieu, lui qui est la justice même ! A coup sûr, il rendra justice à ses élus.

Cette phrase a dû apporter beaucoup de baume au cœur des premiers lecteurs de l’évangile de Luc. Ils vivent des moments difficiles. L’enthousiasme du début est retombé. Sporadiquement éclatent des persécutions. Le Royaume de Dieu, annoncé par Jésus ne vient pas. Pas de manière visible en tout cas.

Le peuple est tenté de se dire, comme les Hébreux autrefois dans le désert : “le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ? »

Oui, dit Jésus, le Seigneur Dieu est là. Il vous écoute. Il vous rend justice. Soyez certains d'être exaucés. Cette certitude apaise les cœurs.

Mais, continue Jésus, êtes-vous prêts à accueillir la justice de Dieu, celle qui met au centre tous ceux et celles qui sont dans les marges de notre société, celle qui relève les humbles, comble de biens les affamés ?

Ecoutez ce que vient d'écrire notre pape Léon dans sa première exhortation : « Dans tout migrant rejeté, le Christ lui-même frappe à la porte de la communauté. »

Comme Moïse sur la montagne, ne baissions pas les bras, ne lâchons par prise, prions sans cesse : "Père, que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel".

Prier ce n'est pas mettre la main sur Dieu, c'est se mettre dans la main de Dieu.

Prier, ce n'est pas vouloir mettre "Dieu avec nous", mais c'est consentir à être "nous avec Dieu".

Prier, ce n'est pas changer Dieu, c'est nous laisser changer par Lui".

Prier, ce n'est pas que Dieu exauce tous nos désirs, c'est exaucer les désirs de Dieu.

Pour tenir, nous sommes invités à fréquenter quotidiennement la Parole de Dieu, comme l'apôtre Paul nous y invite aujourd'hui, plus que jamais, à nous armer de fraternité. "Interviens à temps et à contretemps, dénonce le mal, encourage avec une grande patience et avec le souci d'instruire, avec le souci de ce qui édifie la communauté. La prière, la Parole de Dieu... voilà un bon équipement pour rester éveillé.